

Josée Ngalula

L'islam en Afrique et ses enjeux pour le dialogue islamo-chrétien : Cas de la République Démocratique du Congo

Nurt SVD 49/2 (138), 357-375

2015

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

**L'islam en Afrique et ses enjeux pour
le dialogue islamo-chrétien.
Cas de la République Démocratique du Congo**

Josée Ngalula

ngalulajosee@yahoo.fr

Institut Saint Eugène de Mazonod

Originaire de la République Démocratique du Congo et religieuse de la congrégation de saint André. Docteur en théologie de l'Université Catholique de Lyon, et professeur de théologie Dogmatique (Systématique) à Kinshasa. Engagée dans les milieux œcuméniques en Afrique et en Europe. Champs de recherche: théologie africaine, nouveaux mouvements religieux, Bible et violences faites aux femmes.

L'insécurité et les violences teintées de revendication d'appartenance religieuse que connaissent certains pays africains aujourd'hui ne peuvent laisser indifférents ceux qui semblent en être encore épargnés. C'est dans ce cadre qu'une question fondamentale me vient à l'esprit: pour un pays comme la République Démocratique du Congo, où chrétiens et musulmans connaissent encore globalement des relations pacifiques, doit-on craindre d'en arriver fatalement un jour à des tiraillements interconfessionnels très violents? Comment préparer un avenir qui demeurera pacifique? Dans les limites de cet article, je vais m'arrêter sur un des nombreux préalables pour y arriver: écouter l'histoire et le présent se faire écho, afin de saisir les grands enjeux du moment et imaginer des stratégies pour une dynamique interreligieuse pacifiante.

C'est ainsi que, dans un premier temps, je ferai un détour par les grands moments qui marquent l'entrée de l'islam en RD Congo, en la situant dans le contexte plus large de l'Afrique. Dans un deuxième temps, j'écouterai quelques éléments du vécu actuel des musulmans congolais, afin que l'écho qui en jaillit en lien avec l'histoire de l'islam en Afrique fasse mieux percevoir certains enjeux, sur lesquels il serait

important de se pencher aujourd'hui en ce qui concerne le dialogue islamo-chrétien sur le continent africain.

1. L'arrivée de l'islam en RD Congo

Pour mieux saisir les enjeux de la présence musulmane en RD Congo, il est important de la situer dans le contexte général de l'entrée et la progression de l'islam en Afrique.

1.1. Contexte général: un islam multiple en Afrique¹

Les premiers contacts de l'islam avec le continent africain ont eu lieu entre le VII^e et le XVI^e siècle, selon deux procédures différentes. La première consiste en une conquête guerrière entre la première moitié du VII^e siècle et la première moitié du VIII^e siècle: des conquérants arabes musulmans envahirent la côte nord-africaine, mettant sous leur soumission les populations qui étaient sous le pouvoir byzantin. Ils introduisirent la langue arabe et la religion islamique, qui constituent jusqu'aujourd'hui un élément de l'identité maghrébine.

La deuxième procédure consiste en des pénétrations pacifiques en Afrique subsaharienne, à partir de la fin du VIII^e siècle, tout d'abord du côté des régions proches du Sahara. En effet, des nouveaux berbères convertis à l'islam s'étaient alliés avec des arabes musulmans ayant conquis leur région pour développer, de l'Indus à l'Atlantique, un grand réseau commercial de libre-échange. Ce commerce s'étendit peu à peu jusqu'au-delà du Sahara, au point d'atteindre le royaume du Ghana, réputé à l'époque pour l'exploitation des mines d'or. Par la voie de ce commerce transsaharien, les caravaniers musulmans propagèrent peu à peu les valeurs religieuses, sociales et politiques de l'islam vers l'Afrique subsaharienne. Les relations entre les populations

¹ Pour l'histoire de l'expansion de l'islam en Afrique, on peut voir notamment: G. Nicolas, *Dynamique de l'islam au sud du Sahara*, Publications orientalistes de France 1981. R.L. Moreau, *Africains Musulmans*, Présence Africaine 1982. J. Cuoq, *L'Église d'Afrique du Nord du II^e au XII^e siècle*, Le Centurion 1984. Idem, *Histoire de l'islamisation de l'Afrique de l'Ouest des origines à la fin du XVI^e siècle*, Geuthner 1984. J. Stamer, *L'islam en Afrique au Sud du Sahara*, AED 1995. D. Ribonson, J.L. Triaud (réd.), *Le temps des marabouts. Itinéraires et stratégies islamiques en Afrique occidentale française v. 1880-1960*, Paris 1997. O. Kane, J.L. Triaud (réd.), *Islam et Islamismes au sud du Sahara*, Paris 1998. J. Schmitz, *L'islam en Afrique de l'Ouest: les méridiens et les parallèles*, «Autrepart». Une revue française à comité de lecture co-éditée par l'Institut de recherche pour le développement (IRD), n. 16, 2000, p. 117-137.

locales et des commerçants musulmans venus d'ailleurs provoquèrent non seulement beaucoup de conversions individuelles, mais également une influence non négligeable de l'islam sur les cultures locales, sans toutefois supprimer les religions traditionnelles africaines: en plus des villes islamisées (comme Takrûr, Sylla, Mena, Djenné, Tombouctou, Walata), et des sultanats (comme le Kanem Bornu et le Ouaddaï), les grands royaumes et empires du Ghana, du Mali, de Songhay ont pu, à un moment de leur histoire, connaître un pouvoir central musulman. Une «intelligentsia» musulmane africaine a même émergé à Tombouctou. Vont également s'épanouir au cours des siècles des confréries qui donnèrent une «note» africaine à l'islam en Afrique de l'Ouest, par le fait d'avoir intégré des connotations africaines particulières à travers l'initiation confrérique, la matérialisation de la force spirituelle dans les amulettes et la place importante de la figure du marabout. C'est ce que les spécialistes de l'islam en Afrique appellent «l'islam africain», qui a connu régulièrement des tensions avec les adeptes des religions traditionnelles africaines.

Après le XI^e siècle, les régions côtières de l'est de l'Afrique vont entrer en contact avec l'islam à travers des négociants arabes, dont le commerce était orienté vers l'océan Indien. Ils créèrent des comptoirs notamment les comptoirs de Malindi, Mogadicio, Lamu, Zanzibar, Mombasa, Kilwa, etc. Leur présence provoqua non seulement la naissance de plusieurs métis, mais également le développement d'une culture composite, avec le swahili comme langue d'échange. En découla le développement d'un «islam arabo-swahili» acculturé aux mœurs locales. La progression du trafic commercial se fit vers le sud, précipitée à certains endroits par les razzias esclavagistes, qui à leur tour provoquèrent l'ouverture des routes commerciales vers l'intérieur du continent, entraînant l'établissement des centres commerciaux pourvoyeurs d'esclaves, notamment en Afrique centrale et en Afrique australe: Tabora et Uujiji sur le lac Tanganyika, Pate et Sofala dans l'actuel Mozambique, etc.

Toutes ces péripéties expliquent pourquoi on parle «d'islam africain» à la fois au singulier et au pluriel. Comme le fait Henri Coudray, on peut parler de plusieurs «islams africains» à partir de deux critères principaux. Du point de vue historique et culturel, on peut distinguer un «islam arabisé» (globalement l'Afrique du Nord et l'Afrique de l'Est), et un (globalement l'Afrique de l'Ouest). Du point de vue géopolitique, il faut distinguer: «l'islam sahélien», «l'islam swahili», «l'islam côtier ouest-africain», et «l'islam centrafricain». Mais au-delà de leurs différences, ces islams forment une homogénéité et on peut

parler, au moins pour l'Afrique subsaharienne, d'un «islam africain», caractérisé par au moins les trois grands traits suivants: premièrement un islam *synchrétique* car ayant intégré des éléments fondamentaux du vieux fonds animiste du terroir (rites populaires de divination, usage thérapeutique du Coran, charmes et amulettes, sacrifices contre les calamités naturelles organisées par les mosquées); deuxièmement, un islam *maraboutique*, avec l'omniprésence du marabout considéré comme le dépositaire de la science coranique et dispensateur des faveurs divines; et troisièmement un islam *confrérique*, où les confréries sont très puissantes et jouent même parfois un rôle économique et politique de premier ordre².

La pénétration européenne systématique à l'intérieur du continent période coloniale à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle a provoqué ici et là un bras de fer entre les colons européens et des Africains musulmans: dans certains lieux, de tels incidents sont gardés dans la mémoire collective de certains milieux musulmans africains comme «violence chrétienne», car les colons provenaient des pays à majorité chrétienne.

Au XIX^e siècle apparaît une nouvelle donne pour l'Afrique subsaharienne: après la période la guerre froide, certains pays africains se sont tournés vers les pays riches du monde arabe, soit en adhérant à l'Organisation de la Conférence islamique et à la Ligue arabe, soit en sollicitant simplement l'aide économique. L'octroi de l'aide financière à ces pays africains s'est vue enrichie d'une dimension religieuse: en plus des aides financières pour le pèlerinage à la Mecque et les écoles coraniques, de nombreuses bourses sont accordées pour la formation des imams en Arabie Saoudite (ou dans des centres de formations «spécialisés» en Libye et au Soudan), ou pour étudier dans les grandes universités arabes du Moyen-Orient. De plus, ces relations commerciales vont parfois entraîner une certaine mainmise de l'islam arabe du Moyen-Orient sur les pays africains bénéficiaires, notamment par la soumission aux exigences suivantes: construction de nouvelles mosquées, développement de centres culturels islamiques ou des lieux médiatiques islamiques à grande visibilité, parfois même un droit d'ingérence dans les affaires intérieures et l'instauration d'un régime basé sur la Shari'a (loi islamique).

² Voir H. Coudray, *L'islam et les relations islamo-chrétiennes en Afrique noire*, [in:] Conseil Pontifical Pour Le Dialogue Interreligieux, *Les chrétiens dans un pays à prédominance musulmane. Expériences, problèmes et solutions*, Atelier de Yaoundé 2001, p. 3-4.

Peu à peu l'islam arabe radical du Moyen-Orient est en train de faire surgir une nouvelle élite islamique sur le continent africain, qui côtoie le désormais «islam africain traditionnel». Cela provoque, dans certains lieux, des tensions ou parfois même des conflits ouverts entre les nouvelles élites arabisées et celles de «l'islam africain traditionnel», les dernières étant accusées d'être un «islam de tolérance» (même de complicité) envers les religions traditionnelles africaines, les autres religions présentes sur le continent africain, ainsi que de l'Occident («colonisateur de l'Afrique»). Ces nouvelles élites de l'islam sur le continent africain diffusent, à travers toute l'Afrique subsaharienne, la propagande selon laquelle l'islam est la «religion naturelle de l'Afrique», à la fois à cause de sa présence millénaire sur le continent et parce qu'elle serait la plus adaptée pour la réussite à laquelle aspirent tous les Africains aux niveaux économique, politique, culturel et religieux. Certaines d'entre elles récusent la laïcité et mettent en cause les régimes politiques en place qui, à leurs yeux, sont à la solde de l'Occident, donc corrompus et matérialistes. C'est ce qui explique pourquoi certains pays africains commencent à connaître des foyers de tensions entre musulmans «radicaux» et «non radicaux». Ce, jusqu'à prendre parfois une allure de conflits politiques dans certains pays comme le Soudan, la Somalie, la Centrafrique, le Nigeria, le Mali. Il s'en est suivi, dans certains lieux, le désir d'adoption de la Shari'a pour code civil et pénal.

I.2. Les trois vagues de l'entrée de l'islam en RD Congo

L'entrée de l'islam en RD Congo s'est faite dans la mouvance des contacts de l'islam avec l'Afrique subsaharienne, et ce par trois vagues. La première vague de l'entrée de l'islam en RD Congo se fit par le nord-est du pays, spécialement les actuelles provinces du Maniema et Province Orientale), durant la première moitié du XIX^e siècle. Ce premier contact se fit avec «l'islam swahili», à travers des métis arabo-africains venus d'Afrique de l'Est trafiquants de l'ivoire et des esclaves dans le cadre du commerce transatlantique en Afrique orientale. S'y développèrent notamment les comptoirs de Kasongo, Nyangwe et Kisanjani. Sous l'impulsion du célèbre Hamed Ben Mohamed Ben Yuma Ben Rajab El Murjebi (surnommé «Tippo-Tip» et originaire de Zanzibar), le Maniema devint assez vite un grand centre de rayonnement de l'islam swahili en Afrique centrale:

«Cela s'est réalisé grâce à la collaboration des Wangwana (anciens esclaves affranchis recrutés à la côte et servant d'intermé-

diaires avec les chefs locaux) et au travail assidu de leurs Banyampara (auxiliaires locaux). (...) S'imposant à l'ensemble de ses collègues, Tippo-Tip eut le mérite de donner une expression politique à ses conquêtes commerciales en organisant le territoire sous son contrôle et en le subdivisant en régions. Au Maniema, il s'était établi comme sultani (sultan dignitaire), il installa son demi-frère Bwana Nzige (Hammed ben Saïd ben Mohammed ben Saïd) à Kabambare, Mwinyi Muhara (Mtagamoyo ben sultan) à Nyangwe, Sefu son propre fils à Kasongo et Kibonge à Kirungu. Au-delà du lac Tanganyika, il y avait Rumaliza (Mohammed ben Khalifan) à Ujiji»³.

C'est la colonisation belge qui défit cet empire commercial. Cependant, la population y est restée en grande partie musulmane (particulièrement «l'islam swahili»), jusqu'en ce XXI^e siècle. C'est ce qui explique pourquoi l'actuelle province du Maniema est la région de la RD Congo où les Congolais qui sont musulmans par tradition familiale sont les plus nombreux.

Une deuxième vague d'entrée de l'islam en RD Congo eut lieu dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, cette fois-ci par l'ouest du pays, dans l'actuelle province du Bas Congo et la ville de Kinshasa). En effet, les colons belges avaient entrepris de construire un chemin de fer reliant Kinshasa au port de Matadi, afin de faciliter les activités commerciales passant par l'océan atlantique. Pour cela, ils firent venir une main d'œuvre étrangère, composée entre autres d'ouest-africains, dont la plupart étaient des musulmans. Leur présence entraîna plus tard l'arrivée massive des trafiquants de minerais qui étaient soit sénégalais soit haoussas, qui introduisirent par le fait même «l'islam africain» qui s'était épanoui depuis des siècles en Afrique de l'Ouest. La première mosquée de Kinshasa fut construite en 1921. Peu à peu, l'islam s'étendit dans le reste du pays de deux manières: d'un côté par la présence des commerçants expatriés ou des officiels de profession musulmane liés aux missions diplomatiques; de l'autre côté par des autochtones devenus musulmans par conversion ou par alliance. Jusque dans les années 1990, les musulmans de nationalité congolaise dans l'Ouest et le Centre du pays du pays étaient minoritaires par rapport aux musulmans expatriés.

La troisième vague de l'entrée de l'islam en RD Congo a commencé après la fin de la guerre froide, par un accroissement manifeste

³ I. Ndaywel è Nziem, *Nouvelle histoire du Congo. Des origines à la République Démocratique du Congo*, Le Cri-Afrique Editions, Bruxelles 2008, p. 242-243.

de conversions locales issues des campagnes de prosélytisme organisées, sous diverses formes, par des imams africains formés au Soudan, en Libye ou en Arabie Saoudite⁴. En effet, à l'instar d'autres pays africains, la RD Congo s'était aussi tournée vers le monde arabe en vue d'une coopération économique plus intense. Comme dans d'autres pays d'Afrique, l'aide financière accordée à la RD Congo a connu un surcroît d'activités religieuses fortement marquées par l'islam arabe radical du Moyen-Orient: augmentation considérable du nombre d'écoles coraniques à travers tout le pays, octroi des bourses d'études de théologie musulmane vers les universités du monde arabe, octroi des subventions pour le pèlerinage à la Mecque, formation des imams au Soudan, en Libye ou en Arabie Saoudite, octroi, facile des crédits ou des emplois aux nouveaux convertis à l'islam.

Jusque dans les années 2000, les femmes musulmanes présentes en RD Congo (expatriées ou autochtones), portaient soit simplement un fichu qui cachait discrètement les cheveux et le cou, soit carrément de jolis foulards noués avec un remarquable sens esthétique sur leurs têtes. Chez les hommes, le port des longues robes de type djellaba ou qamis étaient cependant courant, surtout chez les ouest-africains. Mais depuis environ une dizaine d'années, le paysage musulman féminin est en train de changer en RD Congo, spécialement chez les autochtones: se remarque une présence de plus en plus importante de femmes, de jeunes filles et même de petites filles musulmanes de nationalité congolaise portant soit le hijab (tête, cou et épaules couverts mais visage visible), soit le niqab (tête entièrement recouverte jusqu'au visage et au cou, laissant entrevoir seulement les yeux). Commence à pointer à l'horizon une nouvelle catégorie de jeunes musulmans congolais: ils portent la djellaba ou le qamis et une longue barbe, portent le tasbi (chapelet musulman) au poignet ou au cou, et leurs téléphones portables sont ouverts en permanence sur la récitation du Coran.

Tous les musulmans de la RD Congo, autochtones et expatriés, sont réunis depuis 1972 dans l'association «Communauté Islamique en RD Congo (COMICO)», avec un représentant légal auprès de l'État congolais. Depuis le développement de cette troisième vague de l'entrée de l'islam au Congo, il existe deux tendances principales de l'islam en RD Congo: d'un côté les imams formés à l'école de «l'islam africain traditionnel» (qu'il soit «ouest-africain» ou «swahili»), et de l'autre les

⁴ Pour la «troisième vague» de l'arrivée de l'islam en RD Congo, on peut lire avec profit: www.globethics.net. Montée de l'islam au Sud-Kivu: opportunité ou menace à la paix sociale? Et également: www.laliberte.ch/news/pousse-islamique-en-afrique-centrale-12707#.VJAqvdkG9vA [entrée: 15.04.2015].

imams ayant été formés au Soudan, en Libye ou en Arabie Saoudite, apparemment à l'école d'un islam arabe radical. Au sein même de la COMICO, des tensions entre ces deux tendances, la deuxième reprochant à la première de ne pas avoir enseigné aux Congolais la «pure tradition du prophète». Par exemple, dans le Maniema où la concentration musulmane est la plus élevée en RD Congo, ces conflits internes ont été à la base de la création de deux associations musulmanes qui vivent dans un climat de méfiance mutuelle: la MISCO et la DJUMIA ISLAMIAI. D'après le site Internet de la Communauté Islamique en République Démocratique du Congo (COMICO)⁵, cette association est actuellement membre de la Ligue Islamique Mondiale de l'Arabie Saoudite et plusieurs imams actuels ont été formés au Soudan, pour «réformer» l'islam au Congo. La COMICO est actuellement dirigée par l'un deux et cela imprime une marque nouvelle à «l'islam traditionnel» de la RD Congo (qui, depuis la fin du XIX^e siècle, était «ouest-africain» et «swahili»): construction de plusieurs nouvelles mosquées, multiplication de petites écoles coraniques à travers tout le pays, une plus grande visibilité de l'islam dans les médias et à travers des célébrations de la fin du ramadan et de la tabaski hautement médiatisées⁶.

Comme dans d'autres pays d'Afrique, des courants fondamentalistes ou intégristes islamistes absents sur le continent dans les siècles passés sont en train de faire beaucoup de prosélytes dans les milieux des commerçants de marché ou de crédits, des pèlerins qui vont à la Mecque, des jeunes en quête de bourses d'étude ou du travail. L'islam leur est présenté comme une religion qui offre aux Africains des opportunités dont ils ont grandement besoin aujourd'hui, soit individuellement, soit pour le développement du pays. Et cette offre n'est pas seulement verbale: des crédits, bourses d'études et emplois sont effectivement donnés lorsqu'il y a conversion à l'islam. La COMICO possède, outre des mosquées, des écoles coraniques qui se multiplient dans tout le pays pour accueillir des enfants des pauvres, ainsi que plusieurs œuvres caritatives pour les femmes, les jeunes et les pauvres. Ces milieux fondamentalistes ou intégristes enseignent aussi que l'islam est la religion qui redore l'image de la femme abîmée par le laxisme des mœurs occidentales introduites en Afrique, et qui redonnera à l'Afrique son indépendance vis-à-vis de l'Occident qui ne vient que pour la dépouiller de ses richesses, avec la

⁵ Site officiel: <http://comicordc.e-monsite.com/>. Voir aussi *L'Islam en République Démocratique du Congo*, <http://rdcislam.centerblog.net/> [entrée: 15.04.2015].

⁶ Par exemple, entre 2000 et 2011, 168 mosquées ont été construites dans la Province du Sud-Kivu. Cf., www.laliberte.ch/news/poussee-islamique-en-afrique-centrale-12707#.VJAqvdkG9vA [entrée: 15.04.2015].

complicité des religions provenant de l'Occident. D'où l'accroissement du nombre de conversions à l'islam ces quinze dernières années, surtout dans les milieux des jeunes et des femmes.

Les estimations globales de la présence des musulmans au Congo (autochtones et expatriés) des dix dernières années varient entre 5 et 15% de la population congolaise qui déclare être musulmane, avec une forte concentration dans la province du Maniema.

2. Quelques enjeux liés au succès actuel du prosélytisme musulman et interpellations pour le dialogue interreligieux

Ces enjeux seront dégagés de la manière dont les musulmans congolais d'aujourd'hui, fruit des trois vagues de l'islam, se présentent et se comprennent eux-mêmes. Les résultats d'une petite enquête sur terrain aideront à les découvrir. Et dans les limites de cet article nous nous appesantirons seulement sur deux aspects fortement interpellateurs par rapport au dialogue interreligieux.

2.1. Résultats d'une enquête

Pour les besoins de cet article, j'ai effectué une enquête dans la ville de Kinshasa, pour sentir la configuration de l'islam en ce milieu urbain ainsi que les enjeux qui y sont liés pour le dialogue interreligieux. L'enquête s'est déroulée entre fin décembre 2014 et février 2015, sur les communes qui connaissent une grande concentration de musulmans autour de mosquées de Kinshasa: Barumbu, Masina, Ndjili, Limete, Matete. La tranche d'âge des personnes interrogées, par interview directe, était de 15-60 ans, l'échantillon étant de 100 personnes par région délimitée. 78% de personnes qui ont accepté de répondre à l'enquête étaient des hommes, plusieurs femmes ayant exigé qu'on demande au préalable la permission de leurs maris. Tous étaient de nationalité congolaise, sauf 10 personnes d'origine sénégalaise et malienne. Dans cet échantillon, seulement 28% ont déclaré être des musulmans depuis leur naissance, par tradition familiale. Ceux qui le sont devenus se sont convertis ces 20 dernières années: 19% proviennent des milieux pentecôtistes ou néo-pentecôtistes, 55% sont des anciens catholiques ou protestants, et 26% proviennent des religions traditionnelles africaines.

Pourquoi avoir quitté sa première religion pour adhérer à l'islam? Premièrement, 13% de personnes converties à l'islam, et en majorité des femmes, ont déclaré avoir jugé que c'était plus commode en cas de mariage mixte: quand une femme épouse un musulman, l'in-

tégration dans la famille du mari lui semble plus facile si elle devient musulmane; et généralement les hommes musulmans conditionnent la célébration du mariage lui-même à l'adhésion à l'islam. Il y a des rares cas où le mari musulman fait comprendre à sa femme qu'elle est libre de garder sa religion et lui laisse la pratiquer en liberté. 54% de personnes converties ont déclaré avoir choisi de devenir musulmanes parce qu'elles voient dans cette religion une opportunité d'émergence sociale: elles voient les autres musulmans avoir facilement des crédits des milieux financiers (libanais, pakistanais, soudanais, saoudiens, etc.). Ils constatent que dans certaines sociétés à Kinshasa, les musulmans ont des avantages sociaux auxquels les non-musulmans n'accèdent pas. Ils voient les enfants de leurs amis nouvellement convertis à l'islam être scolarisés gratuitement dans des écoles coraniques où, en plus de l'apprentissage de l'arabe, il y a quand même une culture générale qui est donnée aux enfants, etc.

Deuxièmement, 3% de nouveaux convertis ont déclaré avoir été séduits par le fait que l'islam est aujourd'hui à la mode, à travers les médias, avec une forme de visibilité qui permet de bien marquer son originalité dans la société: avoir une barbe non-taillée, porter le *tasbi* (chapelet). Ils sont dans la tranche d'âge entre 15 et 25 ans. Troisièmement, 2% de nouveaux convertis ont déclaré avoir été attirés par les opportunités de «puissance spirituelle» qu'offre l'islam, spécialement à travers les marabouts: des jeunes entre 15 et 25 ans ont déclaré être devenus musulmans parce que la fréquentation des marabouts permet d'acquérir une puissance contre ses ennemis, d'être invincible lorsqu'on se bat avec ses pairs, de séduire des femmes, d'attirer les chances de son côté, etc.

De cette enquête, je retiens les éléments suivants: d'abord que le nombre de personnes converties à l'islam ces quinze dernières années est très élevé: plus de 70% de l'échantillon. Ce qui veut dire qu'il y a un réel attrait de l'islam. Ensuite que parmi les motifs de conversion, l'opportunité d'émergence sociale attire 54% de Congolais déjà adeptes d'autres religions (chrétiens ou religions africaines traditionnelles). Enfin que la tranche d'âge entre 15 et 25 ans est séduite par la visibilité de l'islam dans les médias, ainsi que par la «puissance» que cette religion laisse transparaître.

Les trois données retenues de l'enquête amènent à poser la problématique du dialogue entre le christianisme et l'islam en RD Congo en ces termes spécifiques: comment faire un dialogue interreligieux lorsque les adeptes des différentes religions risquent de n'en retenir que les avantages sociaux? En effet, plus de 50% de personnes ayant

décidé de devenir musulmans ces 20 dernières années ont avancé la raison de la promotion sociale. Par contre, les éléments doctrinaux qui divisent actuellement l'islam en RD Congo entre les «traditionalistes» attaché à «l'islam africain» (symbolisé par le recours aux marabouts pour les gris-gris qui donnent la puissance et la chance dans la vie) et la nouvelle mouvance voulant se distinguer par des signes vestimentaires très visibles ne semblent pas importants, car ne le trouvent importants que 5% des personnes ayant répondu à l'enquête! A mon humble avis, ceci constitue à la fois un risque et un atout pour le dialogue chrétiens-musulmans dans la configuration actuelle de l'islam en RD Congo.

2.2. Attrait de la religion comme opportunité d'émergence sociale: un risque pour le dialogue interreligieux en Afrique

Dans la première partie de cet article, nous avons vu que les quinze dernières années ont été marquées entre autres par le fait qu'il y a un courant dans l'islam qui tend à le présenter aux peuples africains, y compris en RD Congo, comme une voie de sortie pour ceux et celles en quête de bien-être social ainsi que pour l'émergence d'une Afrique développée et indépendante de l'Occident. Devenir musulman permet effectivement d'avoir accès à des crédits, à des bourses d'étude, à une scolarité parfois gratuite pour les enfants pauvres, à un cadre associatif favorisant le succès d'activités économiques, etc. Cela semble bien marcher puisque plus de 50% des personnes ayant répondu à notre enquête résumée ci-haut s'accrochent à l'islam justement pour cette raison.

Les résultats de cette même enquête montrent combien les jeunes entre 15 et 25 ans sont sensibles à la recherche de la puissance et des honneurs: c'est une autre manière d'émerger dans sa société, qui fait de cette tranche d'âge une proie facile pour les groupes armés qui recrutent des jeunes en mettant comme appât la dimension religieuse de leur combat. Or une partie de l'est de la RD Congo connaît, depuis deux décennies, des hostilités et une insécurité qui mettent la jeunesse en grand désarroi et en font une proie facile pour toutes les personnes et institutions qui viennent leur promettre un avenir radieux. Le chômage qui touche près de 80% des jeunes dans cette partie du pays constitue un des grands facteurs pouvant faciliter l'endoctrinement: cette jeunesse, déçue et écœurée devant l'incapacité de l'Occident à rétablir complètement la paix dans leur région, devient sensible à tout discours qui peut présenter d'autres «sauveurs» que l'Occident, y compris dans le domaine religieux.

Malheureusement, la diversité au sein même de l'islam congolais fait que certains groupes ne leur promettent pas seulement un avenir meilleur grâce à une émergence socio-économique pacifique, mais également de devenir célèbres et appréciés par Dieu même si on intègre un groupe de djihadistes. Tout comme, dans cette région de la RD Congo, des groupes armés ont procédé à un usage instrumentalisé de versets bibliques pour justifier les horreurs de leur guerre (ex. le CNDP et la rébellion de Gédéon), de même certains mouvements guerriers opérant dans la région des grands lacs comme le Muslim Defence International (MDI), le Mouvement islamique pour le changement (MIC), et le Allied of Democratic Force (ADF) utilisent des versets du Coran pour justifier un «djihad islamique», notamment en Ouganda et à l'est de la RDC⁷. Ces groupes armés recrutent des jeunes de plusieurs nationalités (Ougandais, Somaliens, Soudanais, Kenyans, Libyens, Tanzaniens, Rwandais, Burundais, Congolais) en les convainquant de faire une guerre «juste» qui honore Dieu et les rend puissants et admirables (sic!) aux yeux du monde entier. À plusieurs reprises, il a été dénoncé dans les médias africains que ces recrues (hommes et femmes) apprennent d'abord des rudiments d'arabe et du Coran sur place, avant d'être envoyés au Soudan, en Libye ou en Arabie Saoudite pour une formation approfondie, afin de revenir sur place pour combattre⁸.

Il est important de noter que cette nouvelle tendance dans l'islam en Afrique qui tend à insister sur les appâts de bien-être ou l'émergence sociale n'est pas la seule en RD Congo et en Afrique subsaharienne. Le même phénomène se retrouve également à l'intérieur du christianisme africain, spécialement dans les milieux néo-pentecôtistes, avec leur fameux «évangile de la prospérité» qui stipule que «devenir chrétien fait accéder automatiquement à la prospérité matérielle, en faisant disparaître la pauvreté individuelle». Ici on ne prend pas les armes pour tuer, mais s'y dissimulent d'autres formes de mort, à travers l'exaltation de l'égoïsme dans la vie chrétienne, allant jusqu'à se

⁷ Voir détails par J.J. Wondo, www.ingeta.com/sur-les-traces-du-djihad-rdc/ [entrée: 15.04.2015]. Voir aussi www.congoforum.be/fr/analysedetail.asp?id=160388 [entrée: 15.04.2015].

⁸ Lire G. Prunier, *Une poudrière au cœur du Congo-Kinshasa*, «Le Monde Diplomatique», juillet 1998, p. 14; M.M. Kitoka, B. Muchukiwa, *Montée de l'Islam au Sud-Kivu: opportunité ou menace à la paix sociale? Perspectives du dialogue islamo-chrétien en RD Congo*, [in:] «Globethics.net Fokus», n. 12, 2012. MATEKOPOKO, *Terrorists Would Love Eastern Congo*, [in:] BBC, le 17 Dec 2002. Voir aussi: www.laliberte.ch/news/pousse-islamique-en-afrique-centrale-12707#.VJAqvdkG9vA [entrée: 15.04.2015].

débarrasser du prochain quand il est soupçonné d'appartenir à Satan: d'où la multiplication des enfants jetés à la rue parce qu'accusés de sorcellerie, des biens mal acquis, au nom de Dieu, etc⁹.

Or pour être vraiment bénéfique à tous et à la société, le dialogue interreligieux suppose que chaque protagoniste ait assimilé la doctrine de sa religion, afin de pouvoir dialoguer en profondeur avec l'autre, contribuer ensemble à la paix dans le monde. Comment des musulmans et des chrétiens congolais qui ont tendance à réduire leur religion aux effets de bien-être socio-économique peuvent-ils dialoguer en profondeur? Si le pourcentage de chrétiens et musulmans qui ont une telle représentation de leur religion respective augmente, cela risque de constituer un réel danger pour la réussite du dialogue interreligieux sur le continent africain.

2.3. Attrait de l'islam comme opportunité d'émergence sociale: un atout éventuel pour commencer un dialogue interreligieux

Comme dans certains pays africains, les relations officielles entre le christianisme et l'islam en RD Congo sont jusqu'à présent pacifiques, avec une bonne collaboration dans les domaines des œuvres sociales et de l'éducation civique de la population¹⁰. En effet, les responsables de la COMICO et ceux des différentes confessions chrétiennes collaborent régulièrement dans des projets de l'État congolais. Travailler ensemble permet de mieux se connaître et s'apprécier mutuellement: les fruits en sont déjà perceptibles au moins dans les relations cordiales officiellement entretenues entre l'Église catholique au Congo et la COMICO, qui se manifestent notamment par des profondes relations d'amitié qui rendent les uns et les autres sensibles lors des grandes célébrations chrétiennes (d'ordination sacerdotale ou épiscopale) ou musulmanes (de Tabaski). Il en est de même au niveau non institutionnel: sur le territoire congolais, il existe ici et là des petites organisations comprenant des représentants locaux (villages ou quartiers) des différentes confessions religieuses et très efficaces dans la gestion commune des problèmes cruciaux concernant l'insécurité, l'eau, l'électricité, la santé, la réconciliation des conflits entre voisins, etc. Cela ne supprime certes pas les foyers de tension au quotidien, spécialement lorsque des conflits de leadership ou de terres (surtout en milieu rural)

⁹ On consultera avec profit l'excellent document du Conseil National des Évangéliques de France (CNEF), *La théologie de la prospérité*, Paris 2012.

¹⁰ L. Lugo et al., *Tolerance and Tension: Islam and Christianity in Sub-Saharan Africa*, Pew Research Center, Washington DC 2010.

sont vite transformés en conflits «entre chrétiens et musulmans», alors qu'au départ la doctrine religieuse des uns et des autres n'était pas la cause première. De ce point de vue, le fait que l'islam au Congo multiplie ses œuvres dans le domaine des œuvres sociales augmente les opportunités de travailler dans des projets communs avec les autres confessions religieuses, donc de cultiver et d'entretenir des relations d'estime mutuel.

Il ne faut cependant pas se voiler la face devant les divisions internes dans chaque religion. D'une part, le christianisme lui-même est divisé en diverses confessions chrétiennes, qui n'ont pas le même regard sur les autres religions. En effet, l'Église catholique adopte officiellement une attitude de dialogue avec des musulmans, il n'en est pas de même pour les pentecôtistes et néo-pentecôtistes qui considèrent les adeptes de toutes les autres religions comme des «païens» étant encore dans le «camp de Satan»! On retrouve la même discordance à l'intérieur de l'islam: si «l'islam africain» (ouest-africain et swahili) cohabite pacifiquement et fraternellement avec les religions traditionnelles africaines et le christianisme depuis des siècles, la nouvelle mouvance de «l'islam radical» qui est en train de vouloir s'imposer partout considère cet «islam africain» et toutes les autres religions comme étant de mèche avec l'Occident qui opprime l'Afrique. Cette nouvelle mouvance attise régulièrement la mémoire historique blessée par les humiliations subies par des musulmans durant la période coloniale ou celle des dictatures africaines.

D'où l'urgence d'aller au-delà de l'habitude de collaborer ensemble au quotidien sur des choses pratiques, sans toutefois aborder les questions doctrinales. Il est aujourd'hui très important que les musulmans et les chrétiens africains se redisent à eux-mêmes le contenu fondamental de leur foi et se le partagent les uns les autres à tous les niveaux. Par exemple,

«certains jeunes chrétiens et musulmans des villes comme Abidjan, Dakar, Conakry, Bamako, etc., (...) se rassemblent parfois de manière informelle autour d'un débat sur leur foi et leurs traditions religieuses. Le but de ces débats entre jeunes chrétiens et musulmans est de surmonter progressivement leur ignorance religieuse en vue de renforcer l'esprit de communion par le dialogue. Cette communion par le dialogue est une possibilité d'harmonisation des principales différences, de tout ce qui peut diviser les humains, même les religions»¹¹.

¹¹ H. Loua, *Le dialogue islamo-chrétien en Afrique de l'Ouest*, «Débats - Courrier d'Afrique de l'Ouest», n. 31, Janvier 2006, p. 18.

Discuter ensemble sur les fondamentaux de la foi de chaque confession religieuse permettra d'une part de ne pas réduire la religion à ses effets socio-économiques (qui sont certes importants), car on aura découvert toute la profondeur de sa propre religion, dans le contexte d'un débat serein avec les autres. D'autre part, cela évitera aux uns et aux autres de tomber dans le piège des groupes armés qui manipulent des versets bibliques ou coraniques pour recruter des jeunes en vue d'en faire de la «chair à canon» en leur faisant promettre une gloire irréaliste en définitive. Les jeunes africains chrétiens et musulmans ont besoin de connaître les fondamentaux de leur foi respective, pour démasquer les belligérants ou politiciens qui en font une lecture instrumentalisée comme appât pour les jeunes désemparés par la crise socio-économique. Cela suppose, au niveau de chaque religion, un effort d'aider ses membres à connaître en profondeur les rudiments de leur foi, et ne pas se contenter de la simple pratique ou des slogans religieux qui servent surtout à se démarquer des autres.

C'est pour cela qu'il est important d'avoir, sur le continent africain, des lieux où chrétiens et musulmans peuvent discuter en toute fraternité de leur foi, après avoir été éclairés eux-mêmes et en toute lucidité face aux risques d'utilisation instrumentalisée de la religion pour la prospérité individuelle ou collective. Méritent d'être saluées ici les initiatives de différentes institutions existant sur le continent africain ayant créé des espaces pour accroître la connaissance mutuelle entre chrétiens et musulmans, ce qui constitue un facteur très important pour la consolidation de la paix et la prévention des conflits manipulant les appartenances religieuses. Il y a, par exemple, des initiatives liées à la pastorale de la congrégation des Missionnaires d'Afrique, telles que le Centre Foi et Rencontre de Bamako (Mali) depuis 2001, l'Institut de formation islamo-chrétienne (IFIC) depuis 2007: ces deux structures ont pour objectif d'aider les chrétiens à faire tomber un certain nombre de préjugés qui sont nuisibles au rapprochement pacifique entre chrétiens et musulmans. Dans la même ligne, un certain nombre d'institutions de formation d'agents de l'évangélisation sur le continent africain, ont intégré des cours sur l'islam, afin de faciliter le dialogue entre chrétiens et musulmans au quotidien. Approfondir sa propre foi en même temps qu'on étudie la religion de l'autre aide déjà beaucoup à ne pas réduire ni la foi chrétienne, ni la foi musulmane aux simples répercussions socio-économiques de la solidarité entre croyants et des tactiques liées au prosélytisme: le christianisme et l'islam, c'est plus que cela¹².

¹² Voir H. Loua, *Le dialogue islamo-chrétien en Afrique de l'Ouest*, «Débats - Cour-

Sont également fort louables deux initiatives dans le domaine du dialogue islamo-chrétien qui estiment que les chrétiens ne doivent pas dialoguer avec les musulmans en ordre dispersé, et qu'il est important d'intégrer la dimension œcuménique: le Programme des Relations Islamo-Chrétiennes en Afrique (PRICA en sigle¹³) en Afrique subsaharienne, ainsi que l'Institut œcuménique de Théologie Al Mowafaqa (IOTAM en sigle¹⁴) en Afrique du Nord.

Fondé en 1959, le PRICA s'occupe de promouvoir, dans les Églises d'Afrique, un engagement avec les musulmans qui soit constructif d'une coexistence pacifique entre les deux religions sur le sol africain. Il organise premièrement des activités de sensibilisation des groupes chrétiens influents (leaders, femmes et jeunes) sur les enjeux et les défis en matière de relations islamo-chrétiennes sur le continent africain¹⁵. Deuxièmement, il initie des plaidoyers lorsqu'il faut urgemment «construire la paix là où la paix est rompue et lorsque l'atmosphère de paix n'en émerge, susciter la réconciliation là où des conflits existent et persistent»¹⁶, et ce, en contactant des groupes influents aussi bien chrétiens que musulmans (les gouvernements, la société civile, les leaders d'opinion) les femmes et les jeunes. Dès le début, l'aspect œcuménique fut une des notes caractéristiques du PRICA, qui est convaincu que:

«la communauté chrétienne ne peut œuvrer de façon significative pour des relations constructives avec les musulmans que lorsqu'il y a de bonnes relations interconfessionnelles entre et avec les dénominations chrétiennes. [...]. Il s'agit d'aider la communauté chrétienne à reconnaître qu'il y a des choses qu'elle peut faire ensemble en tant que chrétiens de dénominations différentes et des choses qu'elle peut faire avec les peuples d'autres religions, spécialement les musulmans»¹⁷.

Initié en 2012 par l'initiative conjointe de Mgr Vincent Landel, archevêque de Rabat (Église catholique), et du Pasteur Samuel Amédro, président de l'Église Évangélique au Maroc (EEAM), l'Institut œcuménique de théologie au Maroc Al Mowafaqa (IOTAM) a pour objectif d'offrir une formation universitaire en alternance, pour des cadres et animateurs de paroisses au service des Églises chrétiennes au Maroc,

rier d'Afrique de l'Ouest», n. 31, Janvier 2006, p. 17-22.

¹³ Voir www.procmura-prica.org/fr/ [entrée: 15.04.2015].

¹⁴ Voir www.almowafaqa.com/ [entrée: 15.04.2015].

¹⁵ Voir www.procmura-prica.org/fr/?page_id=152 [entrée: 10.04.2015].

¹⁶ Voir www.procmura-prica.org/fr/?page_id=154 [entrée: 10.04.2015].

¹⁷ Voir www.procmura-prica.org/fr/?page_id=167 [entrée: 10.04.2015].

en Afrique et au-delà. Son originalité est la démarche œcuménique: l'IOTAM forme des protestants et des catholiques ensemble, en les sensibilisant en même temps à une connaissance commune, œcuménique de l'islam. Cette institution constitue un véritable laboratoire d'un dialogue entre chrétiens (engagés dans une démarche œcuménique) et musulmans au quotidien, en privilégiant la gratuité des relations humaines. Le cursus d'études en théologie prévoit que les étudiants aient des connaissances sur l'islam (cours d'arabe classique, d'exégèse du Coran ou d'histoire des relations islamo-chrétiennes), ainsi qu'une spécialisation sur l'islam, à travers le «Certificat al Mowafaqa pour le dialogue des cultures et des religions». La démarche œcuménique est vécue et pensée, et cette recherche concrète de l'unité chrétienne constitue un témoignage fort d'une dimension constitutive de la foi chrétienne: la gratuité de la relation à l'autre, car tout se fait ici dans un contexte où l'islam est majoritaire, avec interdiction de prosélytisme.

Conclusion

En RD Congo, la convivialité quotidienne ainsi que la collaboration dans le domaine social constituent encore la note prédominante des relations entre chrétiens et musulmans (de tradition «swahili», de tradition «ouest-africain», et de «l'islam arabe» récemment arrivé. Les trois «islams» se côtoient et s'empêtent parfois sur l'espace public, tout comme la diversité des confessions chrétiennes.

Les proportions qu'a pris, ces dernières décennies, l'appât d'émergence socio-économique comme motivation d'attachement à l'islam (offres de l'islam radical) et au christianisme (théologie de la prospérité) ont de quoi inquiéter quant à la profondeur et la fécondité du dialogue islamo chrétien dans ce contexte précis.

C'est pour cela que sont hautement louables, à encourager et à multiplier, toutes les initiatives qui, sur le continent africain, peuvent combiner l'approfondissement personnel de la foi chez les uns et les autres ainsi qu'une démarche œcuménique s'alliant à la démarche interreligieuse. Puisse l'histoire des relations entre l'Afrique et l'islam, entre le christianisme et l'islam, ainsi qu'entre les deux religions sur le continent africain éveiller nos intelligences sur d'autres enjeux!



JOSÉE NGALULA

**L'islam en Afrique et ses enjeux pour le dialogue islamo-chrétien.
Cas de la République Démocratique du Congo****Résumé**

Les péripéties de l'entrée de l'islam sur le continent africain depuis le VII^e siècle expliquent pourquoi «l'islam swahili», «l'islam ouest-africain», et «l'islam arabe» du Moyen-Orient se côtoient actuellement sur l'espace public congolais, à l'instar de la diversité des confessions chrétiennes. Le manque d'unité au sein de l'islam et du christianisme ne facilite déjà pas un dialogue islamo-chrétien harmonieux. Le fait que l'émergence socio-économique apparaît, de nos jours, comme une motivation importante d'attachement à l'islam et au christianisme, constitue un nouveau défi pour ce dialogue: grand est le risque de réduire la religion à son impact socioéconomique, négligeant alors la doctrine originale de chaque religion, lieu d'enrichissement mutuel et chance pour une paix durable. Sont alors à multiplier les initiatives qui, en Afrique, combinent l'approfondissement personnel de la foi (chrétienne, musulmane) et une démarche œcuménique s'alliant à la démarche interreligieuse.

Les mots-clés: Afrique subsaharienne, République Démocratique du Congo, arabes, islam, dialogue islamo-chrétien.

JOSÉE NGALULA

**Islam w Afryce i kwestia dialogu islamsko-chrześcijańskiego
w Demokratycznej Republice Konga****Streszczenie**

Okoliczności, w jakich islam pojawił się na kontynencie afrykańskim w VIII wieku, tłumaczą dlaczego w Kongo występują: „islam suahili”, „islam zachodnio-afrykański” oraz „islam arabski” z Bliskiego Wschodu – podobnie jak obecne są tu różne konfesje chrześcijańskie. Brak jedności wewnątrz islamu i wewnątrz chrześcijaństwa nie sprzyja harmonijnemu dialogowi islamsko-chrześcijańskiemu. W aktualnej sytuacji społecznoekonomicznej Konga „korzystna” okazuje się przynależność albo do islamu, albo do chrześcijaństwa. Fakt ten stwarza zagrożenie dla dialogu międzyreligijnego redukując go do relacji socjoekonomicznych – z pominięciem istotnych aspektów doktrynal-

nych każdej religii, na których budować można autentyczny dialog i trwały pokój. Należy zatem faworyzować w Afryce inicjatywy zmierzające do pogłębienia jednocześnie wiary religijnej (chrześcijan i muzułmanów) i relacji ekonomicznych w jednym wspólnym wymiarze międzyreligijnym.

Słowa kluczowe: Afryka na południe od Sahary, Republika Demokratyczna Kongo, arabowie, islam, dialog islamsko-chrześcijański.

JOSÉE NGALULA

**Islam in Africa and the issue of Islamo-Christian dialogue
in the Democratic Republic of Congo**

Abstract

There are several different Islamic traditions in the Democratic Republic of Congo: "Swahili Islam", "West-African Islam" and "Arab Islam" of the Middle Eastern provenance. This variety may be explained by the circumstances in which Islam appeared in Africa in the 7th century. Internal divisions within both Islam and Christianity, of which there are at least as many different denominations in Congo as of the former, do not provide for an easy and fruitful dialogue between the two religions. To make the matters worse, people are usually attracted to one or another religion less by religious motivations than the social and economic ones. Interreligious dialogue thus faces a risk of being reduced by the parties involved to the exchange of their views on social and economic issues rather than on their respective dogmatic positions. In consequence, they may have little to build on a peaceful and lasting coexistence. To counter this danger, one should actively encourage initiatives that seek to deepen religious convictions of both Muslims and Christians and facilitate integration of ecumenical relationships into one, common, interreligious dimension.

Keywords: Sub-Saharan Africa, Democratic Republic of Congo, Arabs, Islam, Muslim-Christian dialogue.